

Michel Foucault : drôle de genre pour une psychanalyse ?

Laurie Laufer

► **To cite this version:**

Laurie Laufer. Michel Foucault : drôle de genre pour une psychanalyse ?. Genre, sexualité & société, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 2019, 10.4000/gss.5461 . hal-02529692

HAL Id: hal-02529692

<https://hal-univ-paris.archives-ouvertes.fr/hal-02529692>

Submitted on 2 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Michel Foucault : drôle de genre pour une psychanalyse ?

Michel Foucault: The Wrong Gender for Psychoanalysis?

Laurie Laufer



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gss/5461>

DOI : 10.4000/gss.5461

ISSN : 2104-3736

Éditeur

IRIS-EHESS

Ce document vous est offert par Université de Strasbourg



Référence électronique

Laurie Laufer, « Michel Foucault : drôle de genre pour une psychanalyse ? », *Genre, sexualité & société* [En ligne], 21 | Printemps 2019, mis en ligne le 01 juin 2019, consulté le 17 juillet 2019. URL : <http://journals.openedition.org/gss/5461> ; DOI : 10.4000/gss.5461

Ce document a été généré automatiquement le 17 juillet 2019.



Genre, sexualité et société est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Michel Foucault : drôle de genre pour une psychanalyse ?

Michel Foucault: The Wrong Gender for Psychoanalysis?

Laurie Laufer

« Vous savez ce que faisaient les psychiatres marxistes dans les années soixante. Leur problème était de savoir comment on pourrait appliquer le pavlovisme à la psychiatrie : ils n'ont pas perçu un instant la question du pouvoir psychiatrique, ni qu'il risquait de reconduire les rôles sexuels et le fonctionnement de la famille. Il est venu un temps où le tout-venant du psychanalyste psychanalysant, le tout-venant de ses clients se mirent à fonctionner comme agent de normalisation et de reconduction des pouvoirs de la famille, du mâle et de l'hétérosexualité. Si les deux grands vaincus de ces quinze dernières années sont le marxisme et la psychanalyse, c'est parce qu'ils avaient beaucoup trop partie liée, non pas à la classe au pouvoir, mais aux mécanismes du pouvoir. C'est précisément sur ces mécanismes qu'ont porté les secousses populaires : faute de s'être départis de ceux-là, ils n'ont eu aucune part à celles-ci. » (Foucault, [1975], 2001, 1592).

- 1 Pourquoi lire Michel Foucault lorsqu'on exerce la psychanalyse ? Pourquoi travailler avec Foucault, si critique contre ce qu'il considère relever d'un dispositif disciplinaire de reproduction des normes de genre, participant d'un « mécanisme du pouvoir », d'une mise en discours psychopathologisant de la sexualité et d'un épingleage de l'identité sur la sexualité ? Y a-t-il encore une « actualité Michel Foucault » pour les psychanalystes en 2019 ? En 1998 Jean Allouch avait lancé un avertissement : « La psychanalyse sera

foucauldienne ou ne sera plus ! » (Allouch, 1998, 179), avertissement qu'il fait résonner à nouveau lors d'un colloque organisé par le Centre de Recherche Psychanalyse, Médecine et Société (CRPMS) « Foucault et la psychanalyse » en 2014 (Allouch, 2015, 56), près de vingt après donc. Autant dire que cet avertissement n'a pas eu tous les échos nécessaires¹. Afin que la psychanalyse, invention freudienne, « *open to revision* », selon le mot même de l'inventeur dans *L'Analyse profane* (Freud, 1926, 17) ne devienne pas une langue morte, fossilisée dans les boccas emplis de formules anhistoriques, universelles, atemporelles et transcendantes, sans doute qu'une lecture et relecture de Michel Foucault reste utile. Une lecture qui entraîne avec elle le champ qu'il a contribué à ouvrir outre-Atlantique avec les *queer studies*, les *gays and lesbian studies*, les *gender studies* et leurs auteurs, tous lecteurs avertis et érudits de Foucault, comme Leo Bersani, Judith Butler, Tim Dean, Lee Edelman, David Halperin, Eve Kosofsky-Sedgwick, Gayle Rubin, Joan Scott ou encore Teresa de Lauretis qui fut l'une des promotrices du terme *queer*. L'une des questions posées relève des conditions de possibilités de penser le sexuel, la sexualité et l'identité sexuée autrement que dans un cadre de genre binaire hétéronormatif universalisant. « Est-il possible d'inventer une autre façon de penser le sexuel » comme en appelle de ses vœux Teresa De Lauretis ? En France aussi, les années soixante-dix sont la période foisonnante de publications d'intellectuels² critiquant et interrogeant les « invariants » de la psychanalyse et de son dispositif. En 1976, dans *La volonté de savoir*, Michel Foucault analyse comment « l'histoire du dispositif de sexualité, tel qu'il s'est développé depuis l'âge classique, peut valoir comme archéologie de la psychanalyse » (Foucault, 1976, 172). Dans le chapitre « l'hypothèse répressive », il a montré de quelle façon cette hypothèse justifiait la mise en discours de la sexualité (notamment par le dispositif de l'aveu) et la façon dont la psychanalyse qui promet une « libération » est née de cette hypothèse même. Le couple répression-libération est le centre d'un discours fabriquant un « sexe-roi », et ce couple, analyse Foucault, est une ruse du dispositif de sexualité. Cette ruse consiste à faire espérer une libération qui ne peut advenir, et Foucault achève *La volonté de savoir* ainsi : « Ironie de ce dispositif : il nous fait croire qu'il y a va de notre libération » (Ibid., 1976, 211). « Non au sexe roi » donc, mais place à d'autres façons de penser le plaisir, les liens d'amour et l'intensité des relations. Dans une interview qu'il accorde à Bernard-Henri Lévy, en 1977 (« Non au sexe roi »), à propos de la sortie de *La volonté de savoir*, Michel Foucault propose cette analyse : « Un mouvement se dessine aujourd'hui qui me paraît remonter la pente du "toujours plus de sexe", du "toujours plus de vérité dans le sexe" à laquelle des siècles nous avaient voués : il s'agit, je ne dis pas de redécouvrir, mais bel et bien de fabriquer d'autres formes de plaisirs, de relations, de coexistences, de liens d'amours, d'intensités. J'ai l'impression d'entendre actuellement un grondement "anti-sexo" (je ne suis pas prophète, tout au plus un diagnosticien), comme si un effort se faisait en profondeur pour secouer cette grande "sexographie" qui nous fait déchiffrer le sexe comme l'universel secret » (Foucault, [1977], 2001, 261).

- 2 Que serait donc avec et après Foucault, généalogiste de la psychanalyse freudienne, une psychanalyse sans discours sur la famille hétérosexuelle, sans œdipe ou au-delà de l'œdipe, sans discours sur la sexualité, sans étiole sexuelle, sans sexualité infantile ?
- 3 Dans une conférence *Qu'est-ce que la critique ?*, qu'il donne en 1978, Michel Foucault dit : « La critique, c'est le mouvement par lequel le sujet se donne le droit d'interroger la vérité dans ses effets de pouvoir et le pouvoir sur ses discours de vérité ; la critique, ce sera l'art de l'inservitude volontaire, celui de l'indocilité réfléchie. La critique aurait essentiellement pour fonction le désassujettissement dans le jeu de ce qu'on pourrait

appeler, d'un mot, la politique de la vérité » (Foucault, [1978], 2015, 39). Ces méthodologie et position épistémologique foucauldienne de la critique, de l'inservitude volontaire peuvent-elles permettre de "désassujettir" la psychanalyse de ses dogmes théoriques concernant le genre et les sexualités ?

4 Est-il donc possible d'envisager une théorie et une pratique de la psychanalyse qui puisse renouveler le discours sur la sexualité, discours qui en est son lieu d'émergence ? Est-il même possible pour la psychanalyse de se penser sans ou hors discours sur la sexualité, peut-elle se décoller, se déplacer du sol même qui l'a vue émerger ?

5 Dans la présentation qu'il fait de la collection *Les grands classiques de l'érotologie moderne* chez EPEL, Jean Allouch pose les bases de la problématique :

« Dans les librairies de langue anglaise, les gay and lesbian studies, les travaux de la queer theory ont leurs rayons, leurs revues, leurs collections ; ils en sont désormais au stade des compilations. Il n'empêche, persiste en France l'ignorance d'un débat qui a maintenant plus de vingt ans. Conséquence imprévue : ce recul permet aujourd'hui de distinguer les publications et les auteurs qui, au fil du temps, sont devenus des classiques. Est-ce un hasard ? Cette émergence, cette réinterrogation d'Éros, ce nouveau rapport à l'érotisme est tout d'abord advenu précisément là où la psychanalyse avait cessé d'être questionnante et inventive. Délaissée par les psychanalystes, la problématisation de l'érotisme contemporain a eu lieu ailleurs qu'au champ freudien. Pas sans liens cependant avec Freud, Lacan, Foucault, Deleuze, Derrida et quelques autres ; ni sans avoir renouvelé la vision de ce qu'était Éros dans le passé. Comme la psychanalyse, ce champ d'études, inédit, insolite, a apporté à certaines disciplines (sociologie, littérature, hellénisme, histoire) des contributions remarquées. Il ne s'agit pas seulement de débats universitaires. Ce sont aussi les rapports de chacun au sexe qui ont été modifiés, en même temps que la place et la fonction du sexe dans la (les) communauté(s). La collection *Les grands classiques de l'érotologie moderne* vise à ce que s'ouvre un débat critique entre champ gay et lesbien et champ freudien. Le vœu est que soit cerné d'un peu plus près en quoi consistent "les œuvres d'Aphrodite" ».

6 On le voit, dans cette présentation, plus question de « sexualité », mais d'Eros. Il s'agit bien de « réinterroger Éros » au cœur de la théorie et pratique analytiques, d'accepter les relectures de la théorie analytique et sa critique venue des *gender studies* à propos des dispositifs de sexualité. En 1973, lors de la période foisonnante des publications critiques vis-à-vis d'une psychanalyse normalisante, Lacan était déjà bien décidé à apporter un « renouvellement dans le domaine de l'Eros » (Lacan, 1974, 63). Parlant de Foucault et de Lacan, Jean Allouch écrit : « *L'un et l'autre mènent un combat ; ils sont des guerriers. Foucault fut un séisme, Lacan aussi - ils le restent, quelque effort que l'on fasse pour en dissoudre les effets. Corrélativement, ils en agacent plus d'un* » (Allouch, 2015, 56).

7 Travailler, en tant que psychanalyste, avec « la boîte à outils »³ de Foucault et les théoricien-e-s du genre, c'est prendre la mesure du séisme, c'est tenter de poursuivre, autant qu'il est possible de le faire, le combat qu'ils ont mené, quitte à en agacer plus d'un.

8 Les raisons de mener le combat qui seront développées ici sont, d'une certaine façon, indiquées par Foucault lui-même. Il s'agit de :

- « retrouver l'honneur politique de la psychanalyse » (Foucault),
- « penser autrement le sexuel » (De Lauretis) avec « un concept de variété sexuelle anodine » (Rubin) qui relève de « l'érotologie » (Lacan),
- entendre « le rire des féministes » (Butler) et l'ironie des savoirs sur les sexualités.

« L'honneur politique de la psychanalyse »

« C'est l'honneur politique de la psychanalyse [...] d'avoir suspecté (et ceci dès sa naissance, c'est-à-dire dès sa ligne de rupture avec la neuro-psychiatrie de la dégénérescence) ce qu'il pouvait y avoir d'irréparablement proliférant dans ces mécanismes de pouvoir qui prétendaient contrôler et gérer le quotidien de la sexualité : de là l'effort freudien (par réaction sans doute à la grande montée du racisme qui lui était contemporain) pour donner comme principe à la sexualité la loi — la loi de l'alliance, de la consanguinité interdite, du Père-Souverain, bref pour convoquer autour du désir tout l'ancien ordre du pouvoir. À cela la psychanalyse doit d'avoir été [...] en opposition théorique et pratique avec le fascisme. Mais cette position de la psychanalyse a été liée à une conjoncture historique précise. [...] Il faut penser le dispositif de sexualité à partir des techniques de pouvoir qui lui sont contemporaines » (Foucault, 1976, 197-198).

- 9 Dans les années 1920-1930, « l'honneur politique de la psychanalyse » était de combattre toutes les théories qui servaient le racisme et le fascisme. Freud s'y attelait avec courage. « L'honneur politique de la psychanalyse » serait retrouvé aujourd'hui s'il était possible de revenir sur ce qui a fait impasses et apories, concernant la sexualité, dans le mouvement même de la psychanalyse freudo-lacanienne. Les termes de « sexualité », « homosexualité », « perversion » etc. n'ont plus le même sens aujourd'hui que du temps de Freud. Il y a une contemporanéité à partir de laquelle il s'agit de penser les dispositifs. Comme l'écrit Arnold Davidson :

« Le concept de perversion ou de sexualité ne doit pas s'identifier à un objet subsistant en autarcie, dont on pourrait découvrir le contenu par une sorte d'intuition intellectuelle. On identifiera ces concepts par les utilisations qui en sont faites, par les connexions qui régissent leur emploi et qui autorisent à participer à ce que Foucault considérait comme des « jeux de vérité » spécifiques. Puisqu'on n'analysera pas ces utilisations, ces connexions et ces jeux de vérité en termes métaphysiques ou transcendants, comme s'ils étaient fixés et non révisables, on ne devrait pas s'étonner de voir que ceux qui ont subi l'influence de Foucault attachent une grande importance à l'"histoire de l'émergence des jeux de vérité" » (Davidson, 1997, 56).

- 10 On ne saurait donc séparer les concepts de la pratique de leur emploi. « La phrase que "les rêves réalisent les désirs " peut bien être répétée à travers les siècles ; elle n'est point le même énoncé chez Platon et chez Freud », ainsi que l'écrit Foucault dans *l'Archéologie du savoir* (Foucault, [1969], 2015, 110). Les conditions d'utilisations, les champs d'expériences ont été traversés par les événements et ébranlés par leurs secousses. Or ne pas s'inquiéter des modalités de leur transformation creuse l'écart entre une théorie (freudienne) et la pratique dont elle est issue.
- 11 Qu'est-ce qui fait, comme l'écrit Moustapha Safouan, qu'une « discipline qui se voulait scientifique s'est organisée institutionnellement comme une Église » ? (Safouan, 2013, 151). Comment peut-on comprendre que malgré l'archéo-généalogie de Foucault, les ouvrages des théoriciens *queer* sur la psychanalyse, une véritable épistémologie critique et politique de cette discipline ne soient pas encore intégrés dans les programmes de formations (universitaires et d'analystes dans les écoles) ? L'une des questions qui éclatent dès les années 1920 dans le « comité secret » autour de Freud, comme le rappelle Safouan, est bien celle de la formation des analystes. Qui ? Médecin ou non médecin, psychotique ou non, homosexuel ou non, les trois à la fois dans toutes les configurations possibles ?

- 12 Nous aurions pu penser que le « séisme » Lacan comme le nomme Allouch, excommunié de cette « Église », aurait enfin généré d'autres types de croyances que celles des dogmes, mais sans doute certains croyants n'avaient-ils pas lâché leur livre de prières. Et le dogme s'est perpétué et transmis sans autre procès. Lacan devint un autre Dieu à adorer et les prêtres héritiers de l'Église se déchirèrent son testament.
- 13 L'histoire de la psychanalyse, c'est donc aussi et surtout l'histoire du mouvement psychanalytique avec ses scissions, ses déchirures, ses exclusions, ses violences institutionnelles, les garants de l'ordre académiques, les dévots et les marginaux. Ceux qui croient en « l'or pur » de la psychanalyse en disqualifiant les autres qu'ils accusent de rajouter du « cuivre » et donc de la rendre « impure ». En somme, la psychanalyse est tombée dans le piège de son institutionnalisation et de ses enjeux de pouvoirs, de territoires, de gloires imaginaires, c'est ainsi qu'elle est devenue LA psychanalyse : plus qu'une théorie pratique, elle est devenue un dogme qui a perdu toute inventivité. La psychanalyse (dont Derrida avait dit avec raison qu'elle n'existait pas) a remplacé les psychanalystes. Les impasses théoriques laissées par Freud et Lacan concernant le sexuel, la bisexualité, l'homosexualité puis la jouissance, ont été intensifiées par des guerres de chefs et d'héritiers et des logiques de pouvoir. Cette babélisation de la langue analytique fait, dans le meilleur des cas, le terreau théorique des *gender studies* et dans le plus mauvais cas, le terreau de ses adversaires qui la dénoncent comme étant une supercherie. Il s'agit sans cesse de devoir justifier si, en étant psychanalyste et en s'intéressant en même temps aux études de genre, on ne dénature pas la psychanalyse, si on ne participe pas à sa sociologisation ou (pire !) à une américanisation de ses concepts, ou si on n'est pas « militant » ou « idéologue » (les deux termes valant comme injure) d'une cause obscure. Cette épistémologie des mouvements de la psychanalyse reste à faire. La psychanalyse a une histoire et a produit une histoire, mais, comme l'écrit Michel de Certeau :
- « là où la psychanalyse "oublie" sa propre historicité, c'est-à-dire son rapport interne à des conflits de pouvoir et de place, elle devient ou un mécanisme de pulsions, ou un dogmatisme du discours, ou une gnose de symboles » (De Certeau, 1987, 98).
- 14 Il propose une « repolitisation » (Ibid., 75) des pratiques et des discours institués : repolitisation à l'intérieur de la psychanalyse elle-même et repolitisation de la psychanalyse au regard de l'histoire dans laquelle elle s'inscrit et qui la transforme. L'acte analytique, dont la pratique reste réglée sur le transfert, ne peut pas ne pas s'interroger sur sa propre place politique.
- 15 L'un des points aveugles ou l'un des impensés des conditions de la pratique relève de la question de la formation de l'analyste et notamment la question de l'analyste homosexuel-le. On peut dire et répéter que Freud a dépathologisé le fait sexuel ou, avec Lacan, que ce sont les modes de jouissance de la sexuation qui importent (que l'on soit homme ou femme), mais que se passe-t-il lorsque l'IPA n'a jamais vraiment levé l'interdit d'exercer la psychanalyse pour des homosexuel-les ? Que se passe-t-il lorsque des chefs d'école, en France, prennent partis contre le PACS – en 2000 – ou contre le mariage pour tous et les parentalités variées ? Cela crée une épistémologie dans le placard (et pas seulement une *épistémologie du placard* selon le titre de l'ouvrage de Eve Kosovsky-Sedgwick), c'est-à-dire des implicites et des inhibitions à penser le genre.
- 16 Dans ses travaux récents, Lionel Le Corre analyse la façon dont l'histoire de la formation et de la pratique psychanalytiques reste à faire en considérant la portée heuristique du

genre pour penser les notions fondamentales du champ freudien, souvent reconduites de manière acritique. L'histoire est connue : la décision d'empêcher l'accès des homosexuels à l'exercice de la psychanalyse serait le fait d'Ernest Jones et des Berlinois Abraham, Sachs et Eitingon. Dans un courrier du 1er décembre 1921 – qui du reste ne figure pas dans la Correspondance complète – Jones informe Freud de son refus d'accepter, au sein de l'Association psychanalytique néerlandaise, un médecin récemment emprisonné pour homosexualité et malgré l'opposition de Freud, cette interdiction non écrite a été active jusque dans les années 1970 (Le Corre, 2017, 63-65)⁴.

- 17 En 1997, lors d'un congrès de l'IPA sur l'Identité, à Barcelone, Ralph Roughton annonce qu'il est analyste et homosexuel. Lors de la publication qui sera faite de ce texte (contre le gré de Ralph Roughton lui-même), Diatkine parle « d'étalage de son homosexualité » et de « folie contre-transférentielle » si l'analyste « gay » analyse un « gay », ou encore « d'attitude prosélyte militante » (Diaktine, 1999, 1306). Or, dire « je suis psychanalyste et homosexuel », comme le fait Ralph Roughton, lors d'un congrès de l'IPA, relève d'un acte politique. Ce qui est considéré à l'époque, dans le champ de la psychanalyse, comme une parole privée devient un acte politique. Il ne s'agit pas seulement de « sortir du placard » (car après tout peu importe que Ralph Roughton soit ou pas homosexuel), mais d'utiliser un signifiant qui, lui, était resté dans le placard concernant les psychanalystes eux-mêmes, depuis 1921. Fabrice Bourlez renouvelle cet acte dans un ouvrage *Queer Psychanalyse* paru en 2018 (20 ans après). C'est donc dans l'objectif de politiser la pratique analytique que cet acte a une réelle importance. En 1971, des femmes signent *Le manifeste des 343 Françaises* publié dans *Le Nouvel Observateur* : "Je me suis fait avorter" alors que c'était illégal. Peu importe d'ailleurs que certaines aient signé sans se faire avorter, telle n'était pas la question. Cette signature était politique, et non individuelle. Il y a toujours des effets à une position énonciative.
- 18 En 1997, c'était l'IPA qui était secoué par cet acte, et des débats ont encore lieu en son sein afin de savoir si l'on peut être homosexuel et analyste. Alors qu'avec Lacan, cette question et les questions de genre semblaient être remises dans les placards des débats qui n'ont pas de sens, ces héritiers, parmi les plus influents, ne sont pas en reste (même s'il y a des exceptions comme Jean Allouch).
- 19 Jacques-Alain Miller écrit en 2003 dans un article « Des gays en analyse ? » dans un numéro de la revue *La Cause Freudienne* : « L'analyse suppose le malentendu. C'est pourquoi nous ne pouvons pas être favorables au principe du même d'où découle le "gay analyse gay". Il n'est pas interdit, bien sûr, il est même constant, que l'analysant reconnaisse dans l'analyste un trait de lui-même... La base d'opérations, c'est le rapport d'altérité, non le mic-mac des connivences » (Miller, 2003, 84). Charles Melman, dans l'éditorial de la revue de son école consacrée à *Sex and gender*, écrit en 2008 :
- « La popularité remarquable de l'œuvre de M. Foucault s'explique sans doute par la dénonciation paranoïaque qu'on y trouve de l'instance paternelle et ce dans tous les domaines de la vie sociale où sa référence y est engagée ; gouverner, enseigner, soigner, sexuer etc. Celle-ci gêne, comme on sait, et en particulier restreint l'entière satisfaction. La pratique des *back room* où peut s'exercer sur le corps une frappe sans retenue est l'effet logique de cet effort d'élimination... Les livres partenaires promus par les tenants de la distinction entre *sex* (l'anatomie, soit le Réel) et *gender* (qu'ils nomment "psychosocial" quand nous y reconnaissons les effets du Symbolique et de l'Imaginaire) se soutiennent d'une pure et seule identification imaginaire. Il n'y a pas d'effort à faire pour y reconnaître le mode d'identification des homosexuelles. Sa généralisation est-elle prometteuse de quoi que ce soit ? Peu

nous importe. [...] Elle émeut pourtant les universitaires qui, un peu partout, y trouvent matières à frissons dans les Congrès » (Melman, 2008, 9-10).

- 20 Notons que ces articles sont écrits dans les revues que lisent les membres de ces écoles. Les analystes de ces écoles sont donc formés par ces paroles-là.
- 21 On trouve dans les articles de psychanalystes méprisant les études de genre des termes occurrents : « paranoïaque militant », « idéologue », « communautariste ». Les études de genre sont donc le terreau d'idéologues et de militants, termes qui sont en fait des cache-sexes d'une homophobie de certains analystes. Comme l'écrit Guy Hocquenghem :
 « Ce qui pose problème n'est pas le désir homosexuel, c'est la peur de l'homosexualité ; il faut expliquer pourquoi le mot seul déclenche les fuites et les haines. On s'interrogera donc sur la façon dont le monde hétérosexuel discourt et fantasme sur "l'homosexualité" » (Hocquenghem 1972, 2000, 23).
- 22 En effet, « ce qui pose problème n'est pas le désir homosexuel », tous les analystes s'accorderont à dire que le désir homosexuel est une des variantes de la sexualité et que chaque analysant vient pour en bricoler une position subjective. Ce qui pose problème ce sont les fantasmes et les discours du monde hétérosexuel sur ce qu'on imagine être « l'homosexualité », non pas comme identité sexuelle, mais comme position politique. On pourrait aujourd'hui élargir ces « peurs » aux questions transgenre, transidentitaires, trans. Lorsque les homosexuels, les *queer*, les transgenres, les trans souhaitent se marier, élever des enfants, la boussole de la psychanalyse s'affole. Or « l'honneur politique de la psychanalyse » est rappelé par les théoriciens sur le genre qui s'inscrivent dans les pas foucauldien. Il ne s'agit pas d'ériger comme identité une pratique sexuelle, il s'agit donc d'en faire un acte politique. « Nous sommes tous des juifs allemands » clamait en 1968 Dany Le Rouge. L'honneur politique relève donc d'une stratégie et de tactiques.
- 23 C'est ainsi que Foucault peut dire :
 « D'un point de vue tactique, il importe à un moment donné de pouvoir dire "je suis homosexuel", il ne faut plus à mon avis à plus long terme et dans le cadre d'une stratégie plus large poser des questions sur l'identité sexuelle, mais refuser l'injonction d'identification à la sexualité, aux différentes formes de sexualité » (Foucault, 2001, 1481).
- 24 Tactique et stratégique, ainsi la position de Foucault par rapport à la sexualité n'est pas ontologique, d'identité, mais tout simplement politique. Tactique, n'est-ce pas ainsi qu'il faut concevoir l'intervention de Ralph Roughton lors du congrès de l'IPA à Barcelone en 1997 ? Un « essentialisme stratégique » selon la formule, utilisée par Gayatri Spivak.
 « L'"essentialisme stratégique" soutient que la fixation provisoire d'une identité, bien qu'artificielle, peut être stratégiquement utile, dans l'espace de lutte contre les discriminations. L'"essentialisme stratégique" soulève ainsi la question des conditions d'émergence de l'action collective, et de dissolution de l'identité collective rigidifiée » (Ayouch, 2018, 104).

Pour une érotologie

« La communauté analytique n'a pas amorcé de débats sérieux sur ces questions. [...] Pour parler en langage psychanalytique, disons que la théorie *queer* est le symptôme de la psychanalyse, un silence qui exprime que de « ça » on ne veut rien savoir. Pour parler en langage *queer*, disons que cette question est le haut talon d'Achille de la psychanalyse » (Saez, 2005, 138).

- 25 Maintenir le discours sur la sexualité du côté de la *scientia sexualis*, c'est donc pour une psychanalyse passer à côté de ce qu'elle a tenté d'inventer : une érotologie. Le

« renouvellement dans le domaine de l'Eros » qu'appellent de leurs vœux Lacan, puis Allouch n'a pas tout à fait été entendu par les analystes eux-mêmes, à en croire donc ce qu'ils peuvent encore écrire dans les années 2000. Écrit en 1995, *Trouble dans le genre. Pour un féminisme de la subversion* est traduit en France en 2005. Butler met en évidence, concernant le désir hétérosexuel, le fait que Freud ne démontre pas pourquoi le désir de l'enfant porterait sur le sexe opposé. Il existerait, selon elle, un tabou antérieur au tabou de l'inceste, le tabou de l'homosexualité. Ce tabou serait plus fondamental encore et il aurait été occulté par Freud lui-même. Or Butler ne fait qu'appliquer la méthode freudienne pour critiquer Freud, et en cela elle utilise la théorie psychanalytique comme outil pour déconstruire de façon plus complète le mythe d'une fonction sexuelle universelle chez l'être humain, et donc de l'hétérosexualité prescrite. Butler déconstruit l'idée freudienne d'une pré-disposition hétérosexuelle, homosexuelle, ou bisexuelle, et renverse la question de l'interdit de l'inceste en un tabou de l'homosexualité. Elle analyse ainsi la « mélancolie du genre », et rappelle qu'il n'y a pas de pré-discursivité de la question sexuelle. La sexualité comme discours peut désormais faire place à une érotologie.

26 Butler, Rubin, Bersani, Edelman, Dean, Halperin, et d'autres encore dans les années 1990-2000 s'inspirent de leur lecture de Foucault pour poursuivre ce renversement discursif. Ils vont tenter de montrer, bien mieux en cela que la grande majorité des analystes eux-mêmes (à l'exception, entre autres, de Jean Allouch), que la psychanalyse a cette particularité qu'à la fois elle joue comme une pièce du système moderne de la sexualité, mais qu'elle peut se jouer de ce système et mettre en perspective ce que peut être une érotologie, non pas comme un dispositif qui dissémine les « sales petits secrets » sur la sexualité mais comme une nouvelle forme de savoir. « Je ne vous développe pas une *psychologie*, un discours sur une réalité irréaliste qu'on appelle la psyché, mais sur une praxis qui mérite un nom, *érotologie* » dit Lacan (Lacan, 1962, 24) et Allouch d'écrire : « La psychanalyse ne se situera comme érotologie qu'en se départissant de la partition homme femme » (Allouch, 1998, 69).

27 L'érotologie est donc une disposition à l'amour, un « style de vie » ou une « esthétique de l'existence » selon les expressions de Foucault fondée sur une certaine éthique des plaisirs et non plus seulement réglée sur le sexe. Cette relationalité érotologique se départit des binarités de genre, s'abstrait des identités. « Quand on aime, il ne s'agit pas de sexe » disait déjà Lacan. Créer de nouveaux modes de vie relationnelle, promouvoir l'amitié comme mode de vie permettraient d'envisager autrement les hiérarchies morales issues des discours de la sexualité.

« Nous sommes de plain-pied avec l'ultime acte de Foucault, écrit Allouch, qui consista à engager une nouvelle érotologie. [...] Certes la psychanalyse n'a pas manqué de retomber dans cette dégénérescence qui avait fourni aux sociétés du XIX^e un bel argument érotique en faveur du racisme et du nationalisme. Par exemple en se mettant à définir une norme sexuelle. Dire que la psychanalyse est une érotologie, en quoi elle l'est, en quoi cette érotologie n'est pas, pour tout un chacun la bonne, est très exactement résister à cette normalisation [...] que Foucault repérait chez Freud » (Allouch, 1998, 178).

28 Comme le propose Gayle Rubin dans ses analyses, il s'agit donc d'interroger et de critiquer une hiérarchie sexuelle en mettant en perspective ce qu'elle appelle « un concept de variété sexuelle anodine » (Rubin, 2010, 155). Ainsi qu'elle l'écrit,

« La diversité sexuelle existe, tout le monde n'a pas plaisir à faire les mêmes choses [...] et ceux qui ont des préférences sexuelles différentes ne sont pas des malades,

des abrutis, des gens pervers, des gens qui se sont fait laver le cerveau, des gens sous la contrainte, les suppôts du patriarcat, les produits de la décadence bourgeoise ou les rescapés de mauvaise méthode éducative. Il faut en finir avec l'usage qui veut qu'on explique la diversité sexuelle en la dénigrant » (Rubin, 2010, 129).

- 29 Cette hiérarchisation des pratiques sexuelles et donc des plaisirs créent des lignes de partages morales et normalisantes. Ainsi, selon Rubin :

« Les castes sexuelles les plus honnies à l'heure actuelle sont les transsexuels, les travestis, les fétichistes, les sadomasochistes, les travailleurs du sexe comme les prostituées et les acteurs porno, et, abhorrés entre tous, ceux dont l'amour ne connaît pas les barrières de génération » (Rubin, 2010, 57).

- 30 Rubin critique l'obsession étiologique que rencontre la diversité de ces pratiques sexuelles. Selon elle, « les actes sexuels sont chargés d'un excès de signification » qui ont fait le lit de la *scientia sexualis* inaugurée par Krafft-Ebing et de ses catégorisations psychopathologiques. Dans ce sens, « une théorie radicale du sexe doit identifier, décrire, expliquer et dénoncer l'injustice érotique et l'oppression sexuelle » (Ibid., 151). Rubin s'inscrit dans les pas de Foucault en mettant en perspective la question de l'expérience, de l'expérimentation même des plaisirs pris comme pratiques. Comme l'écrit Foucault :

« Dans l'art érotique, la vérité est extraite du plaisir lui-même, pris comme pratique et recueilli comme expérience. [...] Notre civilisation, en première approche du moins, n'a pas d'*ars erotica*. En revanche, elle est la seule, sans doute, à pratiquer une *scientia sexualis*. » (Foucault, 1976, 77).

- 31 L'expérience érotologique (qu'elle soit pratique sexuelle, pratique d'amitié, style de vie), est une forme de savoir sur l'Eros. Or, l'expérience d'une psychanalyse réside dans l'intensification de l'expérience du transfert. « Si la psychanalyse est un moyen, c'est à la place de l'amour qu'elle se tient » (Lacan, « Les non-dupes errent » séance du 19 mars 1974). Sans doute une analyse est-elle l'expérience même de l'amour, son intensité, sa douleur, sa sagesse, ses flammes et ses brûlures, son espoir et ses ressources.

« La disposition au transfert est une forme, énoncée théoriquement, de l'aptitude à l'amour écrit Vladimir Granoff et que l'aptitude à l'amour est l'aptitude à l'immaturité. Dans notre désir de devenir grands, la préservation de l'immaturité est la préservation du plus précieux, d'une sorte d'enfance. Et l'amour est toujours lié à une aptitude à un non-savoir ou à une possible dérobade par rapport à lui » (Granoff, 2001, 144).

- 32 Cette aptitude à l'amour relève de ce que Foucault nommait « les nouveaux modes de vie relationnelles ». C'est sans doute cet amour qui n'a pas su ou pas pu être théorisé par une partie des « élèves » de Lacan, laissant le terrain à la *scientia sexualis*. Sans doute le risque était-il trop grand de se déplacer de cet endroit encombré d'un savoir qui octroyait un certain pouvoir. Qu'ont fait les élèves de Lacan de l'amour qu'ils leur ont porté ? Vladimir Granoff témoigne :

« Lacan a-t-il vraiment écrit "l'école de mes élèves, ceux qui m'aiment encore" ? J'ai entendu certains dire : "Lacan n'a pas pu dire ça". Les analystes lacaniens ont pu accepter cela et dire : "Oui on l'aime, et c'est cela qui nous unit". Ça a été certainement une expérience décisive, voire définitive, ça l'a assurément été pour moi. En ce sens, je crois qu'ils ont, pour quelque chose qui a un certain rapport à l'homosexualité, c'est bête, une avance que les analystes de l'IPA ne rattraperont jamais » (Granoff, 2001, 72).

Sigmund FREUD, Eve KOSOFKY-SEDGWICK, FACEBOOK

« Face à des catégories sérieuses, le rire est indispensable pour le féminisme »
(Butler [1990], 2005, 52).

- 33 Multiplicité, variation, variabilité, possibles, expériences, événements sont donc au cœur de l'épistémologie foucauldienne, renversant ainsi les schèmes classiques de l'identité, de la catégorie fixe et définie ainsi que de la transcendance⁵.
- 34 En évoquant l'ouvrage *L'archéologie du savoir*, Deleuze écrit : « Le livre de Foucault représente le pas le plus décisif dans une théorie-pratique des multiplicités » (Deleuze, 1986, 23). « Il y a tant de multiplicités. Non seulement le grand dualisme des multiplicités discursives, et non discursives ; mais, parmi les discursives toutes les familles ou formations d'énoncés, dont la liste est ouverte et varie à chaque époque », ajoute-t-il (ibid., 27).
- 35 Cette façon d'entrevoir les multiplicités et le champ des possibles contrevient à toute tentative de catégoriser, que ce soit l'identité, les pratiques, les lignes disciplinaires, etc. Penser le flux et les multiplicités, penser la généalogie de l'évènement, penser les déplacements et les séries, tels désormais sont les enjeux épistémologiques si l'on se réfère à la méthode foucauldienne. Lors une interview, en 1975, Michel Foucault répond :
- « Quand je suis rentré de Tunisie, l'hiver 68-69, à l'université de Vincennes il était difficile de dire quoi que ce soit sans que quelqu'un vous demande : "D'où tu parles ?" Cette question me mettait toujours dans un grand abattement. Ça me paraissait une question policière, au fond. Sous l'apparence d'une question théorique et politique ("D'où parles-tu ?"), en fait, on me posait une question d'identité ("Au fond, qui es-tu ?", "Dis-nous donc si tu es marxiste ou si tu n'es pas marxiste", "Dis-nous si tu es idéaliste ou matérialiste", "Dis-nous si tu es prof ou militant", "Montre ta carte d'identité, dis au nom de quoi tu vas pouvoir circuler d'une manière telle qu'on reconnaîtra où tu es"). Ça me paraît finalement une question de discipline. Et je ne peux pas m'empêcher de rabattre ces graves interrogations sur la justification du fondement à la vilaine petite question : "Qui es-tu, où es-tu né ? À quelle famille appartiens-tu ?" Ou encore : "Quelle est ta profession ? Comment est-ce qu'on peut te classer ? Où dois-tu faire ton service militaire ?" [...] L'individualité, l'identité individuelle sont des produits du pouvoir. C'est pour cela que je m'en méfie, et que je m'efforce de défaire ces pièges » (Foucault, 2004).
- 36 Lire et utiliser les textes foucauldien, travailler avec Foucault confère au détournement, au renversement, à la subversion, au déplacement, à l'usage ironique, au rire une valeur heuristique. Que serait, en effet, l'expérience de l'analyse qui ne prétendrait pas à une certaine ironie, une certaine façon de rire du monde, qui ne permettrait pas de ne pas être dupe des réponses données par tout type de dispositif, par toute forme de savoir figé ?
- 37 Rappelons qu'en 1905 Freud compose simultanément les *Trois essais de la théorie sexuelle infantile* et *Le mot d'esprit et son rapport avec l'inconscient*. Il passe d'un manuscrit à l'autre, et les commentateurs de Freud ne savent plus quel est l'ordre de composition et d'élaboration de ces deux textes. Sans doute l'un ne pouvait être écrit sans l'autre. Freud montre en 1905 comment le mot d'esprit s'affranchit des contraintes habituelles du discours, de la raison et du sens, mais par cette émancipation même il tape dans le mille et dérange le discours, la raison et le sens. Rire, c'est laisser s'exprimer l'infantile, la joie

de l'infantile, le désirable et les possibles. Pourquoi les psychanalystes ont-ils pris avec un sérieux d'église les *Trois essais* freudiens ? les *Écrits* de Lacan ? Pourquoi faire de l'expérience de l'analyse une passion triste ? Aimer n'est pas toujours tragique. Il y a aussi une part de drôlerie, d'ironie, voire de comique dans les questions qu'invente la psychanalyse. Ainsi le disait Lacan :

« Le plus grand péché, nous dit Dante, est la tristesse. Il faut nous demander comment nous, [...] pouvons être en dehors cependant. Chacun sait que je suis gai, gamin même on dit : je m'amuse. Il m'arrive sans cesse, dans mes textes, de me livrer à des plaisanteries qui ne sont pas du goût des universitaires. C'est vrai. Je ne suis pas triste. Ou plus exactement, je n'ai qu'une seule tristesse, dans ce qui m'a été tracé de carrière, c'est qu'il y ait de moins en moins de personnes à qui je puisse dire les raisons de ma gaieté, quand j'en ai. » (Lacan, [1967], 2003, 363).

- 38 Je voudrais à titre d'illustration et inspirée de la méthode foucauldienne mettre en regard trois listes qui défont le principe même des catégories sexuelles fixes et rigidifiées et qui montrent par leur multiplicité et leur variation la fluidité, le jeu et l'ironie de l'invention du sexuel.
- 39 La série que je propose est composée de Freud, puis de Eve Kosofsky-Sedgwick et de ce que l'on peut trouver sur Facebook. Freud aurait-il souri en s'apercevant que sa vingtième conférence sur « *la vie sexuelle humaine* » aurait suscité des variations multiples ? Je le crois.
- 40 Dans cette conférence, Freud fait la liste (et non les catégories) de toutes sortes de pratiques sexuelles pour conclure qu'elles font partie de la « sexualité normale » (nous sommes en 1916 et Freud fait cette conférence à l'adresse de médecins viennois bien rangés) :

« Du premier groupe font partie ceux qui ont renoncé à l'union des deux organes génitaux et remplacent chez le partenaire, dans l'acte sexuel, l'organe génital par une autre partie ou région du corps ; ce faisant, il passe outre aux déficiences du dispositif organique comme au recul que provoque le dégoût (bouche, anus, au lieu du vagin). Et puis suivent d'autres qui, certes, s'en tiennent encore à l'organe génital, cependant pas du fait de ses fonctions sexuelles, mais d'autres fonctions auxquelles il est associé pour des raisons anatomiques et pour des causes de voisinage. Nous nous apercevons avec eux que les fonctions d'excrétions, qui, dans l'éducation de l'enfant, ont été mises à l'écart comme indécentes, restent à même d'accaparer la totalité de l'intérêt sexuel. Et puis d'autres qui ont tout bonnement abandonné l'organe génital comme objet, qui élèvent à sa place une autre partie du corps comme objet désiré, la poitrine de la femme, le pied, la tresse de cheveux. Et, en poursuivant encore, ceux pour qui une partie du corps non plus ne signifie rien, mais pour qui c'est plutôt un vêtement qui accomplit tous les souhaits, une chaussure, une pièce de lingerie blanche, les fétichistes. Un peu plus loin dans le cortège, les personnes qui réclament certes l'objet tout entier, mais qui exige de lui des choses tout à fait déterminées, étranges ou horribles, y compris qu'il faut qu'il soit devenu un cadavre sans défense, et qui, en proie à une compulsion criminelle, le réduisent à cet état afin de pouvoir en jouir. La cohorte suivante est menée par les pervers qui se sont fixés comme but de leurs souhaits sexuels ce qui n'est normalement qu'action introductive et préparatoire. Qui aspire donc à contempler et à palper l'autre personne ou à être spectateur de ses gestes intimes, ou bien qui dénude les parties de leurs corps qui doivent être dissimulés dans l'obscurité attendue que leur sera rendue la pareille. Puis suivent les énigmatiques sadiques dont les élans de tendresse ne connaissent pas d'autre but qu'infliger à l'objet des douleurs et des tourments, depuis des ébauches d'humiliation jusqu'à des dommages corporels sévères, et comme en guise de compensation, leur pendant, les masochistes, dont le seul plaisir est de subir de la part de l'objet qu'ils aiment toutes

les humiliations et tous les tourments sous une forme tant symbolique que réelle. D'autres encore, chez lesquels plusieurs de ces conditions anormales s'unissent et s'entrecroisent, et, pour finir, il nous faut encore entendre que chacun de ces groupes est présent en deux exemplaires, à côté des unes, qui cherchent leur satisfaction sexuelle dans la réalité, il en a encore d'autres qui se contentent de simplement se représenter une telle satisfaction, qui n'ont absolument pas besoin d'objets réels, mais peuvent le remplacer par leur imagination. [...] Et à présent Mesdames et Messieurs, quelles positions adoptons-nous par rapport à ses modes inhabituels de la satisfaction sexuelle ? Nous indignent, exprimer notre répugnance personnelle, et assurer que nous ne partageons pas ses appétences, voilà qui n'avance manifestement à rien. D'ailleurs, ce n'est pas ce qu'on nous demande. Et finalement, c'est dans un champ phénoménal comme un autre. Il serait même facile de récuser une échappatoire en forme de rejet, du genre : après tout, ce ne sont là que raretés et curiosités. Il s'agit au contraire de phénomènes forts fréquents, largement répandus. Mais si l'on allait nous dire que nous n'avons pas à laisser bousculer par eux nos vues sur la vie sexuelle parce qu'ils représentent, par quelque bout qu'on les prenne, des égarements et des déraillements de la pulsion sexuelle, alors serait requise une réponse sérieuse. Si nous ne comprenons pas ces configurations pathologiques de la sexualité et si nous ne pouvons pas les concilier avec la vie sexuelle normale, alors c'est la sexualité normale que nous ne comprenons pas non plus » (Freud, [1916], 1999, 388-390).

- 41 Quatre-vingts ans ont passé et les études de genre avec Butler, Rubin et d'autres ont poursuivi l'inventivité en matière de genre et de sexualité, lorsque Eve Kosofsky-Sedgwick peut écrire en 1998 à propos du terme *queer* que c'est :

« la matrice ouverte à des possibilités, les écarts, les imbrications, les dissonances, les résonances, les défaillances ou les excès de sens quand les éléments constitutifs du genre et de la sexualité de quelqu'un ne sont pas contraints (ou ne peuvent l'être) à des significations monolithiques. Ce sont les aventures et les expériences politiques, linguistiques, épistémologiques, figuratives que vivent ceux d'entre nous qui aiment à se définir (parmi tant d'autres possibilités) comme lesbiennes féminines et agressives, tapettes mystiques, fantasmeurs, *drag queens* et *drag kings*, clones, cuirs, femmes en smoking, femmes féministes ou hommes féministes, masturbateurs, folles, divas, *snaps*!, virils soumis, mythomanes, transsexuels, *wannabe*, tantes, camionneuses, hommes qui se définissent comme lesbiens, lesbiennes qui couchent avec des hommes... et tous ceux qui sont capables de les aimer, d'apprendre d'eux et de s'identifier à eux » (Kosofsky-Sedgwick, 1998, 115).

- 42 Les possibilités sont donc ouvertes, et vingt années plus tard encore, en 2018, sur Facebook s'offre la possibilité parmi plus de 75 items de cocher et de choisir son ou ses genres.

- 43 Genres (d'après Facebook) :

« Genre, androgyne, autre, aucun, refuse de se conformer aux stéréotypes de genre, au genre non conforme, genre atypique, genre variable, genre variant, genre fluide, non-conforme dans le genre, pangender, en questionnement sur son genre, genre en questionnement, genre neutre, queer, allosexuel, allosexuelle, altersexuel, altersexuelle, non binaire, bispirituel, bispirituelle, bigenre, cis, cisgenre, fille cis, fille cisgenre, fille trans, fille trans', fille transgenre, femme, femme cis, femme cisgenre, femme trans, femme trans', femme transgenre, femme transsexuelle, FTM, garçon trans, garçon trans', garçon cis, garçon cisgenre, garçon transgenre, garçon transsexuel, homme, homme cis, homme cisgenre, homme trans, homme trans', homme transgenre, homme transsexuel, homme vers femme, femme vers homme, inter-sexe, intergenre, intersexe, intersexué, intersexuée, MTF, male to female, female to male, neutrois, two-spirit, personne trans, personne trans', personne transgenre, personne transsexuelle, transgenre, transexuel, transexuelle, travesti, travestie, trans, trans' »

- 44 En inventant la psychanalyse, Freud puis Lacan avaient déjà simultanément proposé les outils conceptuels et pratiques de son propre dépassement. Il revient à Foucault de les avoir saisis de façon plus opérante et inventive. En somme, Foucault réveille une certaine psychanalyse de son sommeil dogmatique, n'hésitant pas à user de l'humour que ni Freud ni Lacan n'aurait refusé.
- 45 En 1974, lors d'une table ronde dès après la conférence *La vérité et les formes juridiques*, Michel Foucault est interpellé par Henri Pelegrino sur la question de l'Œdipe :
- « M. Foucault : Vous allez trouver que je suis détestable et vous aurez raison, je suis détestable. Œdipe, je ne le connais pas. Quand vous dites qu'Œdipe, c'est le désir, ce n'est pas le désir, je réponds : si vous voulez. Qui est Œdipe ? Qu'est-ce que c'est que ça ?
- « H. Pelegrino : Une structure fondamentale de l'existence humaine.
- « M. Foucault : Alors je vous réponds en termes deleuziens - et ici je suis entièrement deleuzien - que ce n'est absolument pas une structure fondamentale de l'existence humaine, mais un certain type de contrainte, une certaine relation de pouvoir que la société, la famille, le pouvoir politique, etc., établissent sur les individus.
- « H. Pelegrino : La famille est une usine d'inceste.
- « M. Foucault : Prenons les choses d'une autre façon : l'idée que ce qu'on désire en premier, fondamentalement et essentiellement, ce qui devient le corrélatif du premier objet du désir, c'est la mère. C'est à ce moment que s'instaure la discussion. Deleuze vous dira, et je suis de nouveau avec lui : pourquoi désirerait-on sa mère ? Ce n'est déjà pas si amusant d'avoir une mère... Qu'est-ce qu'on désire ? Bien, on désire des choses, des histoires, des contes, Napoléon, Jeanne d'Arc, tout. Toutes ces choses sont des objets de désir » (Foucault, [1974], 2001, 1494-1495).
- 46 Dans les traités médicaux des XVII^e et XVIII^e siècles, il est dit que lorsque la rate, organe qui régule l'humeur, est opilée, obstruée, fermée, cela produit de la tristesse, de la mélancolie et qu'il faut alors ouvrir la rate. Autrement dit, le rire serait ce qui permet de déboucher la rate, de la désopiler.
- 47 Alors qu'est-ce que serait le genre de la psychanalyse ? Un genre désopilé qui réinvente les concepts analytiques, les fait jouer mais aussi qui déplace les positions institutionnelles qui les enferment.

BIBLIOGRAPHIE

- ALLOUCH Jean, *La psychanalyse une érotologie de passage*, Paris, EPEL, Cahiers de l'Unebévue, 1998.
- ALLOUCH Jean, « L'analyse sera foucauldienne ou ne sera plus », in *Foucault et la psychanalyse*, sous la dir. de LAUFER Laurie et SQUVERER Amos, Paris, Hermann, 2015, pp. 55-69.
- AYOUCHE Thamy, *Psychanalyse et hybridité. Genre, colonialité, subjectivations*, Leuven, Editions Leuven University Press, 2018.
- BOURLEZ Fabrice, *Queer Psychanalyse*, Paris, Herman, 2018.
- BUTLER Judith, *Trouble dans le genre. Pour un féminisme de la subversion*, trad. fr., Paris, La découverte, [1990], 2005.

- DAVIDSON Arnold, « Foucault et l'analyse des concepts », *Au risque de Foucault*, Paris, Éditions du Centre Georges Pompidou, 1997.
- DE CERTEAU Michel, *Histoire et psychanalyse*, Paris, Gallimard, [1986], 1987.
- DELEUZE Gilles, *Foucault*, Paris, Les éditions de Minuit, 1986.
- DIAKTINE Gilbert, « Identification d'un patient », *Revue Française de psychanalyse*, 4, 1999, pp. 1303-1307.
- FOUCAULT Michel, *L'Archéologie du savoir*, Paris, Gallimard, La Pléiade, [1969], 2015.
- FOUCAULT Michel, *L'ordre du discours*, Paris, Gallimard, 1971.
- FOUCAULT Michel, *Histoire de la sexualité. La volonté de savoir*, Paris, Gallimard, 1976.
- FOUCAULT Michel, *Qu'est-ce que la critique ?*, suivi de *La culture de soi*, Paris, Vrin, [1979], 2015.
- FOUCAULT Michel, *Dits et Écrits I. 1954-1975*, Quarto Gallimard, 2001.
- FOUCAULT Michel, *Dits et Écrits II. 1976-1988*, Quarto Gallimard, 2001.
- FOUCAULT Michel, « Les confessions de Michel Foucault, Propos recueillis par Roger-Pol DROIT », *Le Point*, 8 juillet 2004 - N° 1659.
- FREUD Sigmund, *Conférences d'introduction à la psychanalyse, 1916-1917*, Gallimard, 1999, « Vingtième conférence, la vie sexuelle humaine », pp. 385-405.
- FREUD Sigmund, *La question de l'analyse profane. Entretiens avec un homme impartial*, trad. fr., *Œuvres complètes, Psychanalyse t. XVIII, 1926-1930*, Paris, PUF, [1926], 1994.
- GRANOFF Vladimir, *Lacan, Ferenczi et Freud*, Paris, Gallimard, 2001.
- HOCQUENGHEM Guy, *Le désir homosexuel*, Paris, Fayard, [1972], 2000.
- KOSOFKY-SEDGWICK Eve, « Construire des significations queer », *Les études gays et lesbiennes*, Paris, Éditions du Centre Georges Pompidou, 1998, pp. 109-117.
- LACAN Jacques, *L'angoisse, séminaire X*, Paris, Seuil, 1962.
- LACAN Jacques, *Encore, Séminaire XX*, Paris, Seuil, 1974a.
- LACAN Jacques, *Les non-dupes errent*. Séance du 19 mars, inédit, 1974b.
- LACAN Jacques, « Allocution sur les psychoses de l'enfant », *Autres écrits*, Paris, Éd. du Seuil, [1967], 2003.
- LAUFER Laurie, SQUVERER Amos, (dir.), *Foucault et la psychanalyse, questions analytiques à Michel Foucault*, Paris, Hermann, 2015.
- LAUFER Laurie, « Une psychanalyse foucauldienne est-elle possible ? » *Nouvelle revue de psychosociologie (Devenirs de la psychanalyse)*, 20, 2015, pp. 233-247.
- LE CORRE Lionel, *L'homosexualité de Freud*, Paris, PUF, 2017.
- MELMAN Charles, « Edito », *Sex and Gender, Le bulletin Lacanien*, 4, 2008, pp. 9-10.
- MILLER Jacques-Alain, « Des gays en analyse ? Intervention conclusive au Colloque franco-italien de Nice sur ce thème », *La Cause Freudienne*, 55, 2003, pp. 82-90.
- ROUDINESCO Élisabeth, « Psychanalyse et homosexualité : réflexions sur le désir pervers, l'injure et la fonction paternelle », *Cliniques Méditerranéennes*, 65, 2002, pp. 7-34.
- RUBIN Gayle, *Surveiller et jouir, anthropologie politique du sexe*, trad. fr, Paris, EPEL, 2010.

SAEZ Javier, *Théorie queer et psychanalyse*, Paris, EPEL, 2005.

SAFOUAN Moustapha, *La psychanalyse, Science, Thérapie et Cause*, Paris, Éditions Thierry Marchaisse, 2013.

NOTES

1. Je me permets de renvoyer à mon article : « Une psychanalyse foucauldienne est-elle possible ? » *Nouvelle revue de psychosociologie* 20, (*Devenirs de la psychanalyse*) 2015, pp. 233-247.

2. Pour ne donner que quelques jalons de la production intellectuelle de l'époque qui articule psychanalyse, politique du sujet et sexualité, notons qu'en 1972 paraissent *L'Anti-Œdipe. Schizophrénie et capitalisme* de Deleuze et Guattari ainsi que *Le désir homosexuel* de Guy Hocquenghem, en 1973 *Le psychanalyste* de Robert Castel ainsi que *Le corps lesbien* de Monique Wittig, en 1974 est publié le séminaire *Encore (1972-1973)* de Lacan sur la jouissance féminine, ainsi que *Speculum de l'autre femme* de Luce Irigaray, et *La volonté de savoir* de Foucault paraît en 1976.

3. « Tous mes livres, que ce soit *L'histoire de la folie* ou celui-là (il évoque *Surveiller et punir*), sont, si vous voulez, de petites boîtes à outils. Si les gens veulent bien les ouvrir, se servir de telle phrase, telle idée, telle analyse comme d'un tournevis ou d'un desserre-boulon pour court-circuiter, disqualifier, casser les systèmes de pouvoir, y compris éventuellement ceux-là mêmes dont mes livres sont issus...eh bien c'est tant mieux ! » (Foucault, 1975)

4. Je renvoie à l'entretien que donne Elisabeth Roudinesco dans la revue *Cliniques Méditerranéennes* parue en 2002 sur *Les homosexualités aujourd'hui : un défi pour la psychanalyse* où elle retrace l'histoire de cette interdiction (par « le Comité secret » dirigé par Jones) : « C'est de nos jours seulement que la fameuse règle non écrite instauré par le « Comité secret en 1921 a été progressivement "effacée" (et non abolie), au fur et à mesure des luttes du mouvement gay américain et surtout des *outing* de certains psychanalystes d'outre-Atlantique, membres de l'IPA, qui ont commencé à se déclarer ouvertement homosexuels, notamment au Congrès international de Barcelone en 1997. Ce fut le cas de Ralph Roughton » (Roudinesco, 2002, 14).

5. Dans sa leçon inaugurale au Collège de France, Foucault annonce sa méthode de travail : « Les notions fondamentales qui s'imposent maintenant ne sont plus celles de la conscience et de la continuité (avec les problèmes qui leur sont corrélatifs de la liberté et de la causalité), ce ne sont pas celles non plus du signe et de la structure. Ce sont celles de l'événement et de la série, avec le jeu des notions qui leur sont liées, régularité, aléa, discontinuité, dépendance, transformation » (Foucault, 1971, 58-59).

RÉSUMÉS

Pourquoi lire Michel Foucault lorsqu'on exerce la psychanalyse ? Y a-t-il encore une « actualité Michel Foucault » pour les psychanalystes en 2019 ? Afin que la psychanalyse ne devienne pas une langue morte, sans doute qu'une lecture et relecture de Michel Foucault reste utile : une

lecture qui entraîne avec elle les *queer studies*, les *gays and lesbian studies*, les *gender studies*. À partir des auteures *queer* comme Gayle Rubin, Eve Kosofsky-Sedgwick, Judith Butler et de Freud, Lacan et Allouch, la réflexion porte ici sur les conditions de possibilités de penser, dans le champ freudien, le sexuel, la sexualité et l'identité sexuée autrement que dans un cadre de genre binaire hétéronormatif. Que serait donc avec et après Foucault, généalogiste de la psychanalyse freudienne, une psychanalyse sans discours sur la famille hétérosexuelle, sans œdipe ou au-delà de l'œdipe, sans discours sur la sexualité, sans étiologie sexuelle, sans sexualité infantile ? En mettant en perspective une nouvelle érotologie, lire Foucault reviendrait à retrouver « l'honneur politique de la psychanalyse ».

Why should one read Foucault when one practices psychoanalysis? Is Foucault still a “hot topic” for psychoanalysts in 2019? For psychoanalysis not to become a dead language, reading and rereading Michel Foucault proves indeed quite relevant: it implies reading, together with him, Queer, Gay, Lesbian and Gender Studies. This article relies on queer authors such as Gayle Rubin, Eve Kosofsky-Sedgwick, and Judith Butlers, but also on Freud, Lacan and Allouch, to reflect on how we can possibly think the sexual, sexuality and gender identity in the Freudian field and beyond a hetero-normative gender binary perspective. With and after Foucault, the genealogist of Freudian psychoanalysis, what kind of a psychoanalysis would be one devoid of discourses on straight family, Oedipus, sexuality, sexual aetiology, and infantile sexuality? If reading Foucault sets forth a new erotology, it then helps find back “the political honour of psychoanalysis”.

INDEX

Mots-clés : Foucault, psychanalyse, sexualité, gender studies, queer studies.

Keywords : Foucault, Psychoanalysis, Sexuality, Gender Studies, Queer Studies.

AUTEUR

LAURIE LAUFER

Psychanalyste, professeure à l'Université Paris Diderot, directrice du CRPMS (EA 3522)